

ALEXANDER SELKIRK, FACE À LUI-MÊME

En cette année 1719, le monde littéraire est en émoi. Un roman d'aventures anglais vient de paraître et connaît un large succès. Partout, on ne parle que de Robinson Crusoé et de son auteur, Daniel Defoe. C'est qu'un tel personnage de fiction intrigue : quel homme, après un naufrage, parviendrait à survivre durant 28 années sur une île déserte ?

Ce que beaucoup ignorent alors, c'est que Daniel Defoe s'est inspiré de la vie d'un marin écossais, Alexander Selkirk, à qui il est arrivé pareille mésaventure. Tandis que Robinson conquérait le monde, Selkirk, lui, sombrait dans l'anonymat.



TOUT COMMENCE PAR UNE FUITE

Alexander Selkirk montre très jeune un caractère affirmé. Né en 1676 en Écosse, dans un village de pêcheurs, il se distingue par son indiscipline, sa brutalité et son attirance pour la mer. Lui qui est fils d'un tanneur de peau et dernier d'une fratrie de sept enfants voit son enfance brimée par l'autorité religieuse.

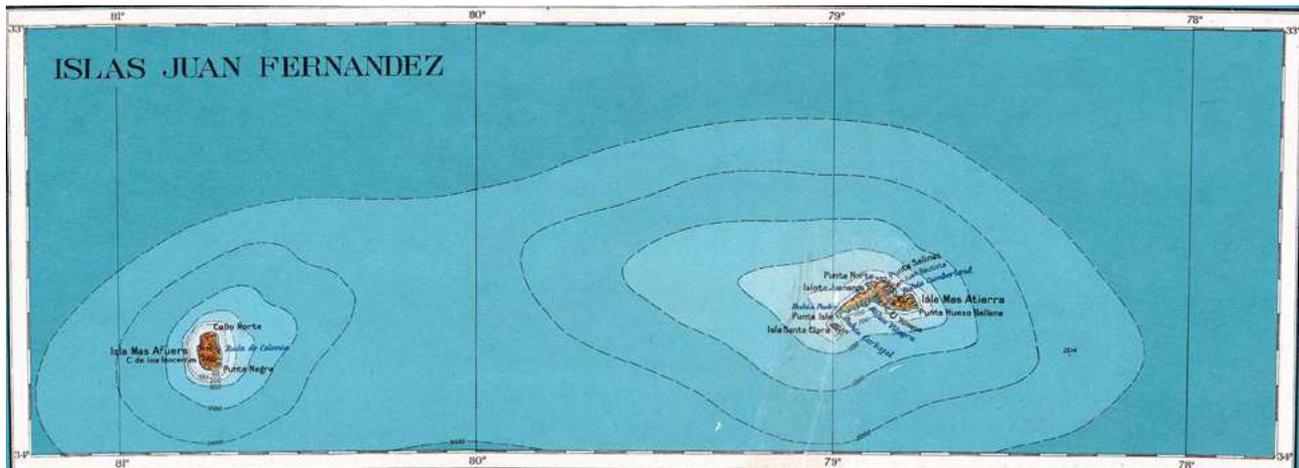


Chemin côtier, de St Monans à Lower Largo, commune de naissance d'A.Selkirk, en Écosse

Il se bat souvent, est arrêté pour tenue indécente dans l'église et devient peu à peu indésirable au sein de son peuple, si bien qu'à 19 ans il décide de prendre la mer et de quitter la monotonie de cette vie.

En 1703, avide d'aventures, il s'engage au côté du célèbre navigateur et corsaire anglais William Dampier. À cette époque, l'Espagne est toute puissante grâce aux mines d'or qu'elle exploite en Amérique. Les richesses transitent par la mer, dans les cales de nombreux galions. Dampier monte une expédition de deux navires : le St Georges, qu'il commande, et le Cinque Ports, où Selkirk embarque sous les ordres de Thomas Stradling. **Les corsaires ont pour mission d'attaquer tout navire ennemi de la couronne britannique et de le piller**, mais l'expédition ne se passe aussi bien que prévu. Les prises sont mauvaises et le passage du Cap Horn a mis les navires et l'équipage à dure épreuve.

Et ce n'est pas tout. Selkirk, qui a de bonnes relations avec Dampier, entre en conflit avec le commandant Stradling. Devenu maître d'équipage, il mène plusieurs mutineries. En octobre 1704, le Cinque Ports s'arrête au large du Chili et mouille près de **l'île volcanique Más a Tierra, dans l'archipel Juan Fernandez, à près de 700 km des côtes**, face à la capitale actuelle, Santiago.



Archipel Juan Fernandez, avec l'île Más a Tierra (aujourd'hui « île Robinson Crusoe ») à droite

Une fois ravitaillés, Stradling veut repartir en mer immédiatement. Selkirk s'y oppose farouchement et un énième conflit éclate. Pour Selkirk, le navire a été endommagé, il est infesté de vers et il doit être réparé au risque de prendre l'eau.

Le commandant refuse et **Selkirk demande alors à être débarqué, refusant de naviguer dans ces conditions.** Il pense pouvoir convaincre d'autres membres de l'équipage, mais tous refusent de le suivre. Il faudrait être fou pour demander à rester là... Stradling, qui voit là sa chance de se débarrasser de lui, débarque Selkirk sur l'île Más a Tierra et lui remet un kit de survie qui comprend : **une Bible, des livres et des instruments de marine, un couteau, une hache, un mousquet, de la poudre et des balles, des habits, du tabac, une marmite et son couchage.**

Lorsque Selkirk se retrouve seul sur l'île, **il ignore qu'il va passer là plus de quatre années, dans une solitude totale.** Pris de panique en voyant les hommes repartir, il tente d'être embarqué à nouveau, mais le commandant refuse.

La situation d'Alexander Selkirk peut alors sembler cruelle, mais pas autant que celle que va affronter l'équipage du Cinque Ports quelques semaines plus tard lorsque leur navire s'échouera au large de la côte péruvienne et que les marins rescapés seront capturés, torturés et emprisonnés par les autorités espagnoles à Lima.

LA SOLITUDE D'UNE ÎLE

Tandis qu'il voit le Cinque Ports s'éloigner au large, Alexander Selkirk pense qu'un autre navire accostera bientôt sur l'île et qu'il retrouvera vite le Pacifique. Seulement, **l'archipel Juan Fernandez n'est pas sur les routes maritimes habituelles et les jours passent sans qu'aucun navire ne s'en approche.** Plongé dans une solitude de plus en plus écrasante, Selkirk comprend qu'il est seul et qu'il le sera un long moment.

Par instinct, il reste le long de la côte, guettant inlassablement le large et se laissant aller à une mélancolie grandissante. **De l'intérieur de l'île, parviennent d'étranges cris qui le terrifient. Ce sont des otaries,** mais il voit en elles des animaux sauvages et dangereux.



Otarie sur l'île Robinsou Crusoé ©
PatHen3333

Seul, il a le temps de se replonger dans ses souvenirs et cela lui laisse un goût amer. Il affronte sa propre terreur et son abandon. Heureusement pour lui, l'île est riche en eau claire, notamment grâce à des ruisseaux et de puissantes cascades, si bien qu'il **n'a aucun souci pour s'hydrater. En revanche, il mange très peu.** Quand son corps est à bout, **il se nourrit de racines et de poissons et crustacés,** mais il souffre du manque de sel et trouve cela trop fade. Pour s'abriter, il se réfugie dans une grotte au confort spartiate.

Son unique réconfort vient de la lecture de la Bible. Ce livre saint représente sa seule compagnie et elle lui permet à la fois de ne pas oublier la langue et de s'évader grâce à la puissance du texte. **Il en fait d'ailleurs la lecture à voix haute et se réfugie dans la force des psaumes, ce qui lui évite de s'enfoncer dans la folie la plus complète.**

Dos à lui, se trouve l'intérieur de l'île qu'il refuse toujours d'explorer. Seulement, **après de nombreux mois passés sur la plage, Selkirk en est chassé par des colonies de morses et de phoques** venues se reproduire. **Il se rend alors à l'intérieur des terres et enfin, trouve de quoi se réjouir.**

S'ENFONCER DANS L'INCONNU, POUR LE MEILLEUR

En pénétrant dans l'île, Selkirk prend sa **première grande leçon de survie, celle d'explorer les environs et de connaître son environnement pour en tirer le meilleur.** Depuis le rivage, il pensait l'île stérile, pourtant elle regorge de nombreux secrets.

Tout d'abord, il **trouve des navets sauvages ainsi que des choux** qui lui permettent d'adopter un régime plus diversifié. Mais plus encore, à force d'arpenter l'île, **il découvre qu'elle est peuplée de chèvres sauvages, introduites lors de précédentes expéditions.** Les animaux, vivant loin de la présence de l'homme, ne se méfient pas de Selkirk, qui n'a aucun mal à les approcher.

LA RESSOURCE SALVATRICE

Dans chaque histoire, il y a souvent un élément qui apporte le salut et qui modifie la survie. Pour Selkirk, il s'agit de la présence de ces chèvres, qui vont constituer pour lui **une ressource inépuisable et diversifiée : viande, lait, peau, cornes, etc.** Selkirk commence par en chasser quelques-unes, dont il se nourrit de la viande, mais très vite, il est à bout de munitions.

Étant en bonne forme physique, il met au point une technique pour les attraper à la course. Cela peut paraître improbable, mais **les marins qui le secourront plus tard expliqueront qu'il courait à une vitesse formidable** et qu'il dépassait à la course leurs meilleurs chiens.

On raconte qu'il **aurait ainsi capturé plus de 500 chèvres.**

S'ORGANISER ET RECONSTRUIRE UN FOYER SUR L'ÎLE

Ayant retrouvé l'espoir, il se met, enfin, à penser à sa survie. Las de subir l'île, il décide peu à peu de l'appivoiser. **Avec du bois de faux poivriers, il entreprend de construire deux huttes dans une clairière, en haut d'une colline. Il les recouvre de longues herbes et de peaux de chèvres qu'il a tannées au soleil, se souvenant du savoir-faire de son père.**

La première hutte est dédiée à la cuisine. Il y installe un garde-manger fait de roches et de pierres. **La seconde est pour se reposer, lire, chanter des psaumes et prier.** La foi, au fil des mois, revêt une importance de plus en plus grande. Selkirk dira à son retour qu'il n'a jamais été aussi pieux et bon chrétien qu'au cours de ces quatre années et quatre mois.

Étant parvenu à faire du feu en frottant avec vigueur deux bâtons entre ses genoux, il adopte deux techniques de cuisson : **faire bouillir la viande et la griller.** Il use aussi de cette technique pour cuire des langoustes présentes en nombre dans les eaux du Pacifique et qui ont depuis fait la réputation de l'île.



Langouste *Jasus frontalis*, espèce endémique de l'archipel. Source: Site Web Institutionnel de la « République de Rino Island »

FAIRE PREUVE D'INGÉNIOSITÉ POUR CONFECTIONNER

Selkirk, avec ce nouveau défi, reconstruit petit à petit un monde, essentiel à sa bonne santé morale. Rapidement, il abandonne ses chaussures et se met à marcher pieds nus, plongeant toujours plus avant dans la position de l'homme sauvage. En peu de temps, **son corps s'habitue, ses pieds durcissent et il gagne en agilité.**

Il construit un enclos où il garde quelques animaux. Avec les cornes de chèvre, **il se fabrique des couverts.**

Une fois ses habits devenus des loques, **il se fabrique avec les peaux de chèvre une large casaque et un bonnet.** Pour les faire tenir ensemble, **il les coud avec ce qu'il reste de ses habits qu'il déchire, se servant d'un clou comme aiguille.**

Poussant plus loin cette idée de recyclage, **il arrive à se construire un nouveau couteau avec des morceaux de cercles de tonneaux** que la mer a charriés sur l'île, **ainsi qu'une hache et des hameçons**, saisissant l'opportunité d'améliorer son quotidien avec le peu de ressources à sa portée.

APPRIVOISER LES ANIMAUX

La découverte de chèvres ne vient malheureusement pas seule. En effet, **l'île est aussi infestée de rats, échappés de navires** s'étant arrêtés sur Más a Tierra pour faire le plein de vivres. Et ces rats, qui ont peu de prédateurs, se sont multipliés et posent un sérieux problème à Selkirk. Dès qu'il s'endort, **ils viennent ronger ses habits, ses affaires, mais aussi ses pieds.** Le naufragé vit un enfer face à la prolifération et l'agressivité des rongeurs.

Selkirk n'a pas d'armes, et de toute manière, celles-ci seraient inutiles face à cette masse de nuisibles. Les jours passent et il doit trouver un moyen de s'en débarrasser car il sait que les rats peuvent être particulièrement nocifs

pour l'homme. Tout d'abord, **ils transmettent de nombreuses maladies** (comme la leptospirose, des hantavirus, la peste bubonique, la salmonellose...), et s'ils se sentent acculés, affamés, apeurés, **ils peuvent attaquer la chair d'un homme** et lui infliger de graves blessures, voire la mort.

Au cours de ses repérages sur l'île, Selkirk a remarqué qu'en plus des chèvres et des rats, se trouvaient des chats sauvages, eux aussi débarqués de navires de passage. Il voit en leur présence son salut et tente alors un pari. **Il s'arme de patience et jette de la viande aux chats sauvages** qu'il croise près de son refuge. Certains animaux deviennent familiers de l'endroit et de sa présence et ne cessent de revenir jour après jour.



Une fois qu'il a gagné leur confiance et qu'il les a apprivoisés, Selkirk se sert d'eux pour tenir les rats à distance. Son armée de félins fait son devoir et le voilà débarrassé des nuisibles. Un problème en moins. Il est indéniable que cet homme avait un certain talent avec les animaux. Il aurait été, paraît-il, jusqu'à domestiquer des chevreaux auxquels il apprit à danser au rythme de ses chants.

LE DANGER, PARTOUT

Selkirk change et, **de naufragé désespéré, il devient habitant de cette île.** Il en fait partie, elle est son quotidien, qu'il tâche de ne plus subir, mais de maîtriser. Il se perfectionne à la chasse, devient familier de son environnement, mais la nature lui rappelle toujours que le danger est omniprésent et que sa fin peut survenir à n'importe quel moment.

Sa fin, il va en passer tout proche à deux reprises.

Tout d'abord, alors qu'il aperçoit un jour une frégate ancrée près de l'île, il se pense sauvé, mais quand il se rapproche, il se rend compte qu'elle bat pavillon espagnol. Stupeur. Être capturé par les ennemis de la couronne britannique serait un pire supplice que la solitude de son île.

Alors, **tandis que l'équipage est tout proche et qu'il aperçoit Selkirk, celui-ci fuit et regagne l'intérieur de l'île.** Les balles se mettent à fuser et Selkirk est pris en chasse. Il sait que s'il est capturé, il sera exécuté ou enfermé, que les Espagnols ne laisseront pas partir un marin anglais connaissant aussi bien que lui les mers du Sud. Selkirk court et, grâce à sa bonne connaissance de l'île, il parvient sans mal à distancer ses poursuivants. Arrivé dans une partie boisée, il se

réfugie en haut d'un arbre et reste caché là. On raconte que deux marins espagnols sont venus uriner au pied de l'arbre, sans le trouver. Ces derniers, ayant laissé filer leur proie, repartent à leur navire et quittent l'île, non sans avoir tué les chèvres de Selkirk et détruit ses huttes.

Plus tard, lorsque Selkirk voit un nouveau navire approcher, il a retenu la leçon et garde ses distances. Voyant à nouveau le pavillon espagnol, il reste dissimulé dans les profondeurs de son île.

La seconde fois où Selkirk manque de mourir, c'est entièrement sa faute. Tandis qu'il poursuit une chèvre et qu'il arrive à sa hauteur, il ne prend pas garde à ce qui l'entoure ni aux buissons qui se trouvent devant lui et qui cachent un précipice. Selkirk est concentré sur sa proie, qu'il réussit à attraper au moment même où il bascule dans le vide. **La chute est impressionnante et aurait été mortelle si le corps de la chèvre ne l'avait pas amortie.** La survie tient souvent à un peu de chance. De la chance, il en a eu, mais il est aussi sonné. Il reste près de vingt-heures sans bouger, ayant perdu connaissance.



Les grands navigateurs du XVIIIe siècle,
Jules Verne, dessins de P. Philippoteaux,
© Project Gutenberg

À son réveil, Selkirk comprend ce qui lui est arrivé. La chèvre est morte, écrasée près de lui, et il doit fournir un intense effort pour se redresser. Non sans peine, il réussit à parcourir en se traînant et en rampant les deux kilomètres qui le séparent de son refuge. **À force de repos, il parvient à se soigner et à reprendre des forces après dix jours passés sans bouger.**

Dans une situation où il est impossible de maîtriser son environnement, il ne faut jamais oublier que la prudence doit toujours être de mise. Une fois les habitudes prises, **il est facile de se perdre dans des automatismes et de lever la garde, mais le moindre faux pas peut être fatal.** C'est ce qu'Alexander Selkirk a appris de son manque de concentration face aux hommes et face à la nature.

LA POSSIBILITÉ D'UN RETOUR

Selkirk, au cours de ces quatre années, passe par de nombreux états. Il frôle la folie au début de son naufrage, mais se sauve grâce à la lecture de la Bible et de ses manuels de navigation. Vivant paisiblement, **il parvient à entretenir son corps et, à l'inverse de nombreux naufragés, il devient plus agile, se fortifie face à l'adversité**, même si la solitude reste pesante tout le long de ces années.

Il est dur de s'imaginer les pensées contradictoires qui l'ont habité durant autant de temps et il est encore plus dur d'imaginer son état lorsqu'un jour de février 1709, il aperçoit au large le navire corsaire commandé par Woodes Roger et battant pavillon anglais.

Afin de signaler sa présence, Selkirk allume un feu.

Il est à penser que ce jour, après s'être assuré que le navire était ami, **il ait tout fait pour que la fumée grossisse et noircisse afin d'être la plus visible possible.**

Obscurcir la fumée pour se signaler

Pour obscurcir la fumée, on rappelle que **mettre des feuilles vertes au-dessus du feu ou encore des déchets en plastique récoltés sur les plages** peut aider.



Voyant le navire approcher, Selkirk sait qu'il va enfin pouvoir dire adieu à cette île, à cette réclusion qu'il a lui-même provoquée. Depuis le navire The Duke, le capitaine Woodes Rogers ordonne que des chaloupes soient mises à la mer et des membres de l'équipage partent à la rencontre de Selkirk. Quelle n'est pas leur surprise lorsqu'ils découvrent cet homme seul, vêtu de peau de chèvre. Quelques heures plus tard, le naufragé est ramené à bord et, pour la première fois depuis des années, il retrouve le monde des

hommes. Il peine à parler, mais sa joie est visible et manifeste. **Il faut trois jours à Selkirk pour s'exprimer convenablement et être compris des marins.**

Coïncidence : William Dampier, le fameux corsaire qui a connu quelques déroutes, se trouve à bord du navire et reconnaît Selkirk. Il vante alors ses mérites auprès de Rogers, qui nomme Selkirk le « gouverneur de l'île ».

Pour les membres du Duke, cette rencontre improbable va leur être d'une grande aide. Ayant affronté maints dangers, l'équipage est épuisé et les longs mois en mer ont attaqué leur santé. Nombreux commencent à souffrir du scorbut et de malnutrition. Le stock de citrons verts et d'oranges est depuis longtemps épuisé et certains sont à bout. **Selkirk les conduit sur l'île et leur fournit de la nourriture, dont de la viande fraîche.** L'équipage lui est reconnaissant et loue ses connaissances mais aussi son agilité.



Chèvre sauvage « Juan Fernández »
© MarceloJaimeDíaz

Rogers le nomme rapidement second maître d'équipage sur le Duke et le navire reprend la mer. Sur le pont, Selkirk a sans doute eu un élan de tristesse mais aussi

de reconnaissance en voyant l'île, son île, s'éloigner. Le capitaine Rogers, qui publiera *Voyage autour du monde*, revient sur sa rencontre avec Selkirk et a une remarque fort à-propos sur la solitude de l'homme et sa capacité à survivre :

« On peut voir que la solitude et l'éloignement du monde ne sont pas fatalités aussi dramatiques que la plupart des gens l'imaginent, surtout lorsque les personnes qui en font l'expérience y sont jetées sans leur consentement, comme ce fut le cas de cet homme. »

Cela est particulièrement vrai au vu de nombreuses autres histoires de survie. Plus que la partie pratique à laquelle chaque naufragé ou victime d'accident parvient à trouver une parade, **le plus impactant est bien de voir la capacité mentale de l'homme à affronter le vide, l'abandon, la solitude et la séparation** avec des êtres chers. Sans doute, face à une situation désespérée, l'homme se raccroche à une idée qui le pousse à se dépasser, et qui ne peut être expliquée et exprimée que dans un cas extrême.

Après son sauvetage, Selkirk naviguera avec Rogers jusqu'en 1711. Pillant un navire espagnol, l'équipage s'enrichira. À son retour en Angleterre, l'histoire de Selkirk devient un événement public et il obtient une petite notoriété. On l'interroge, on le fait parler, on lui demande de raconter. Il se livre à des journalistes, des auteurs, mais la civilisation lui pèse. **Lui qui s'était apaisé à l'abri du monde, redevient violent et impatient au contact des autres.**

Tandis qu'il ne pensait jamais revoir son village natal, il finit par y retourner. Lui qui a une quarantaine d'années séduit une jeune laitière de dix-sept ans, qu'il abandonne avant de se marier à une autre. Mais les joies du couple ne lui sont pas suffisantes. Depuis qu'il est né, il vit avec cette sensation de manque et rien ne la fait passer. **Après une gloire passagère, son histoire n'intéresse plus personne**, la presse ne le sollicite plus et, pour celui qui a vécu comme il l'a fait, il ne reste que la mer.

Voyant son avenir s'obscurcir, Selkirk s'engage dans la Royal Navy en 1720.

Ce sera son dernier voyage, le dernier d'une vie étrange, entre accomplissements, privations, insatisfactions et grande force morale. Un an plus tard, en 1721, il périt près des côtes du Ghana sur un navire de traite négrière.

ET CRUSOÉ TUE UNE SECONDE FOIS SELKIRK

On dit que Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*, a entendu de vive voix l'histoire de Selkirk et qu'il s'en est servi, parmi d'autres récits de naufragés, pour créer son Robinson. Son Robinson qui, deux ans avant que Selkirk ne disparaisse, devient un phénomène planétaire.



Portrait de Daniel Defoe, sur un timbre roumain

Si le marin et le personnage de fiction vivent une aventure similaire, **Selkirk est un Robinson sans idéal**. Or le lecteur cherche autre chose que la simple histoire de survie, et Robinson Crusoé écrase Selkirk. La fiction écrase le réel et tandis que l'un sombre dans l'oubli, l'autre conquiert le monde. L'homme coupé de la civilisation, obligé de tout repenser, de revenir à la nature, une nature parfois idéalisée, de s'éduquer et de s'élever, de survivre sans la société, c'est Crusoé et

non Alexander Selkirk. C'est Crusoé qui retrouve l'humanité à travers l'épreuve, tandis que le marin naufragé est victime des événements.



Statue d'Alexander Selkirk, sur le site de sa maison d'enfance à Lower Largo, en Ecosse © SylviaStanley

L'ironie la plus cruelle de cette histoire est que l'île Más a Tierra, l'île de Selkirk, qui meurt dans le dénuement et l'anonymat après y avoir passé quatre années et quatre mois loin de toute civilisation, est renommée des années plus tard l'île Robinson Crusoé. La fiction ne laisse aucune chance et le marin écossais s'incline devant le génie de l'écrivain. Jusqu'à récemment, toutefois, car la figure de Selkirk est en train d'être restaurée et étudiée. Preuve en est : une autre île de l'archipel Juan Fernandez a été rebaptisée à son nom.

Niels Labuzan